

Quelques apports à l'enseignement aux enfants sourds de Denise Sadek-Khalil

PAR CÉCILE RENAULT*

“Le problème, voyez-vous, c’est que les langues ne sont pas seulement des langues ; ce sont des world views, c’est-à-dire des façons de voir et de comprendre le monde. Il y a de l’intraduisible là-dedans”.

Nancy Houston. Nord perdu.

Question de conscience

Réduquer un enfant présentant une déficience auditive est une tâche passionnante et complexe qui questionne la conscience de l’orthophoniste.

L’enfant qui nous fait face est un petit être avide de comprendre la famille, l’environnement et le monde dans lequel il a commencé à vivre. Il est un jeune spectateur, les yeux écarquillés, les sens en éveil, prêt à capter toute information qui l’aiderait à comprendre.

Il est aussi avide de se faire comprendre, de prendre sa place dans sa famille, dans sa culture, dans sa civilisation. Il est cette fois un jeune acteur prêt à “pénétrer sur la scène humaine”.

Comment aider ce jeune enfant à prendre conscience et connaissance de son univers ? Comment l’aider à prendre sa place dans cet univers ? Comment répondre à ce besoin avec le plus grand respect pour sa personnalité naissante ?

Ce désir de comprendre et d’être compris est gêné par la perte auditive qui empêche la compréhension et l’acquisition du langage, un outil privilégié de cet élan inné vers l’autre et vers le monde.

La famille et l’orthophoniste, en relations étroites, doivent aider l’enfant à s’approprier cet outil privilégié.

Quelle est la nature de cet outil si efficace ? Quelles en sont ses fonctions précises ? Comment transmettre cet outil si riche à l’enfant ?

A la lumière de Denise Sadek

J’avais pressenti en lisant un premier article de Denise Sadek en 1974, sur “l’enfant sourd et l’expression de l’affectivité” que je me trouvais sur une bonne piste pour répondre à toutes ces questions. Cet article avait d’ailleurs posé les bases de mon mémoire d’orthophonie. La première intuition fut très largement confirmée lorsque je participais à un groupe de recherche sur le langage, groupe qui se proposait de lire, commenter et mettre en pratique quotidiennement avec des enfants sourds en intégration scolaire, les “cours de langage” de Denise Sadek.

Au travers de ses conférences, articles et cours de langage, cette brillante orthophoniste et linguiste, donne un nouvel éclairage sur la rééducation de l’enfant sourd. Grâce à elle, l’esprit dans lequel nous rééduquons est transformé. Ses recherches et son expérience de “terrain” consignées dans ses parutions, nous transmettent une analyse fine et précieuse du langage et un regard nouveau posé sur le jeune handicapé.

Question de regard

Denise Sadek fait d’abord un constat : “Grammairiens et linguistes décrivent

la langue, les uns pour la codifier, les autres pour la justifier ; notre but à nous (orthophonistes) est de construire la langue d’un être vivant en chair, en os, en pensée et en langage.”

“Un être vivant en chair et en os, en pensée et en langage”... Nous devons construire le langage d’un enfant en partant de lui et de ce qu’il s’est approprié car toute construction, même ébauchée, même erronée est une construction tout de même. Il faudra compter avec cette construction, il faudra la respecter, elle sera notre point de départ. Nous disposons pour cela de tests de langage spécifiques, élaborés par Denise Sadek. Ces tests évaluent la construction du langage et son emploi, “l’instrument et l’usage qu’on en fait” (test 1 et 2 de langage).

L’enfant est aussi acteur de la rééducation car le langage ne se transmet pas en situation simulée et artificielle mais dans un échange constant entre l’enfant et l’orthophoniste. L’orthophoniste possède une trame de tout ce qu’elle doit montrer à l’enfant, mais le déroulement des séances se décide en duo avec celui-ci, selon ses attentes, ses besoins et dans un consentement mutuel. C’est la marque d’un profond respect pour la jeune personne en face de nous. C’est aussi la condition première pour que l’enfant sourd s’approprie le langage, pour qu’il apprenne à dire et n’apprenne pas des choses dites.

“Essentiel, dès le début est le rapport que l’enfant établit avec sa langue. Et ce rapport est

déterminé par la façon dont on communique avec lui. S'il a le statut d'une personne à part entière... si l'on est attentif à ce qu'il veut exprimer avec les moyens qu'il a, alors l'enfant aborde le langage comme un élément essentiel et naturel de son univers et il pourra l'intérioriser" (D.Sadek cours 35).

Le langage et la pensée

Dans ses 36 cours de langage, Denise Sadek offre aux orthophonistes une précieuse analyse du langage, analyse tirée de l'enseignement qu'elle a reçu du linguiste Gustave Guillaume.

Elle définit le langage comme un outil, un intermédiaire entre soi et le monde, un moyen de parcourir cette distance entre le sujet pensant et l'univers sensible. Elle en précise les trois fonctions :

1. fonction de communication
2. fonction d'apprentissage
3. fonction de représentation.

■ le langage est un outil efficace de communication (même s'il n'est pas le seul)

■ il est un outil d'apprentissage scolaire et professionnel

■ il est un outil de mémoire et de pensée.

Plongeons dans nos souvenirs scolaires les plus anciens et constatons que toute acquisition scolaire est véhiculée par le langage oral et écrit. D'abord dans la compréhension des cours et des consignes de l'enseignant puis dans l'expression des réponses de l'enfant. Même dans les apprentissages techniques ou scientifiques, il faut verbaliser les gestes professionnels, les manipulations et raisonnements scientifiques.

De plus, la langue prépare le terrain au développement des sciences car elle est elle-même concevable. En nommant un objet, on extrait celui-ci de l'ensemble des objets, on apprend à soustraire cet objet de l'environnement, on apprend à soustraire en langage bien avant de soustraire en mathématique.

"Savoir parler n'est pas une science mais une pré-science, c'est le préalable à toute science, qui

permet l'acquisition de toutes les connaissances."

Cet outil d'échange avec l'autre et d'appropriation des savoirs, est un outil différent de tous les outils à notre disposition dans notre monde. C'est un objet qu'on ne peut oublier dans un coin, un objet dont on ne peut se débarrasser. Cet outil est en nous. Il nous construit, il nous forge en même temps que nous apprenons à l'utiliser. *"L'enfant en nommant, fait exister à la manière du créateur. Quand le mot se forge en lui, alors la chose existe au dehors. Etrange pouvoir du mot."* (Vygotski, Pensée et langage).

■ le langage est un outil de conception, de représentation de notre monde sensible. L'être humain naît dans un environnement très riche en perceptions sensorielles, certaines moins performantes ou absentes dans le cas d'un handicap. Il les saisit, les extrait, les mémorise et très vite, il a besoin de se les re-présenter, de les faire ressurgir en pensée, puis de les associer. Pour cela, la pensée dispose de quelques outils, de quelques opérations de pensée qui peuvent se développer dans le monde sensible sans langage, mais qui se complexifient et s'épanouissent avec le support des mots. En nommant, on extrait une sensation, un objet du monde sensible, puis on peut manipuler le mot représentant cet objet, l'associer à d'autres, le comparer, l'ordonner dans une liste de plus en plus précise ou générale.

Prenons un exemple en mathématiques. L'enfant manipule les quantités grâce à des collections d'objets. Il en extrait la notion de nombre. Il manipule, en pensée cette fois, les nombres, les compare, les combine en faisant l'économie de toutes les manipulations de cubes, de jetons, de billes qu'il a pu réaliser auparavant. Il calcule 26+34 sans avoir 60 jetons dans la tête.

Il se passe la même chose avec les mots. Les mots libèrent la pensée de l'immédiat, du sensible, ils permettent de passer de la perception à la représentation et ainsi de réaliser des liaisons, des combinaisons infinies entre eux.

Prenons le mot "sapin". Deux sapins ne sont jamais pareils. Les expériences de sapins sont multiples, elles sont oubliables

à moins d'être fortement chargées d'affectivité. Le mot "sapin" fixe toutes ses expériences pour ne garder que le concept : arbre d'une forme particulière pourvu d'aiguilles persistantes. Avant de s'endormir, on ne craint pas d'oublier le mot "sapin". De même au niveau du discours, on ne peut se rappeler toutes les phrases où l'on a entendu le mot "sapin". Les phrases sont temporaires. Le mot est inoubliable, il est l'unité de langue.

Denise Sadek nous enseigne ce rapport réciproque de la pensée au mot. Elle nous montre que *"l'acte de langage est un mécanisme de commutation du pensé en dit"* et qu'il faut *"susciter le besoin de pensée et d'expression et répondre à ces besoins"*.

Les opérations de pensée

Parler, ce n'est pas associer deux ou trois sons pour former une syllabe, puis deux ou trois syllabes pour former un mot, puis plusieurs mots pour former une phrase. Parler, c'est traduire sa pensée en mots.

Pour ce faire, la pensée ne dispose que de quelques outils, de quelques opérations de pensée qu'elle utilise sous des formes multiples et variées, qu'elle combine entre elles. Rééduquer un enfant sourd, c'est lui pointer ces opérations de pensée à chaque fois qu'elles sont activées, lui montrer que ce sont elles qui donnent naissance au phonème, au mot et à la phrase. Grâce à ces opérations de pensée, la langue est un système cohérent où tout se tient. *"La langue ne peut être vue comme un répertoire de notions et de règles... la langue est conçue comme un ensemble de conditions opératoires grâce auxquelles le sujet pensant-parlant pourra se donner à lui-même une représentation linguistique des impressions qu'il cherche à communiquer à autrui."* (Ronald Lowe. Confrontations orthophoniques n°2).

Quelles sont ces conditions opératoires ? L'analogie, la généralisation, la déduction, la réversibilité, l'implicite et la décentration (possibilité de se représenter un "ici" et un "maintenant" ailleurs que l'"ici" et le "maintenant" où je suis).

Dans notre travail, nous partons de ces relations ou opérations de pensée pour constituer ou reconstituer le système lin-

guistique de l'enfant afin qu'il soit conforme au groupe social dans lequel il est né. "La langue est l'empreinte sensible et le reflet de l'histoire d'un peuple et d'une civilisation." (Sadek, Qu'est-ce qu'une langue?).

Choisissons l'analogie, opération de pensée fondamentale, pour illustrer notre démarche rééducative.

Elle est l'établissement par la pensée d'une ressemblance entre deux objets distincts.

Les enfants sourds utilisent très tôt la relation d'analogie. Ils imitent les comportements de leur entourage, les gestes même parfois techniques et complexes des adultes. Mais une chose est d'utiliser l'analogie "à l'état pur", une autre est de savoir qu'elle se nomme, qu'elle est l'une des relations d'où découlent de nombreuses structures de langage.

Travailler les classements, les comparaisons, les métaphores, les sens figurés, les proverbes, la proportionnalité, relève de la même opération de pensée, l'analogie.

En se combinant à la généralisation, l'analogie permet la dénomination. Pour donner un nom à un objet, par exemple une "tasse", il faut par analogie, regrouper en pensée, tous les objets ayant les mêmes caractéristiques à savoir "contenant de petite taille pourvu d'une anse et servant à boire", puis il faut arrêter sa pensée à un niveau plus ou moins précis de la dénomination, et choisir de nommer cet objet : vaisselle, tasse, tasse à café, tasse à café modern style.

En classant des objets et en variant les critères de classement à partir de mêmes éléments à classer, l'analogie amorce la souplesse de pensée et prépare à la différence de point de vue et à la décentration.

Enfin, elle donne un sacré pouvoir d'expression à l'enfant sourd et lui communique le plaisir des mots.

"J'aime comparer, c'est drôle"; "Regarde, j'écris comme le vent!" en parlant de l'écriture en italique; "Elle a déchiré sa robe" en parlant d'une chienne dont le ventre

avait été recousu; "pas de roses sans épines" proverbe devenu "pas de parole sans appareils" sont de petites réflexions d'enfant sourd, moment de grâce pour l'orthophoniste, qui se dit que la construction du langage est en bonne voie.

Les derniers mots de cet article seront ceux de Denise Sadek :

"Etant donné une langue, un enfant et un univers où ils se trouvent tous deux, il existe une science, la nôtre, - et c'est aussi un art - qui consiste à aider l'enfant à intérioriser, à construire sa langue en lui et ce faisant, à intérioriser son univers." (Cours 9).

Cette langue est le reflet d'une culture, d'une civilisation. "Comme la mère dans la famille, la langue est partie constituante de sa civilisation, fondatrice et fondamentale. L'une transmet la vie, l'autre transmet la culture" (Qu'est-ce qu'une langue?).

A nous d'aider l'enfant sourd et sa famille dans la transmission de cet héritage culturel et linguistique afin qu'il en fasse usage en connaissance de cause, avec toute la liberté de dire, de se taire, de mentir, de critiquer, de convaincre, de supputer, d'imaginer, d'espérer.

"Ainsi, pourquoi parle-t-on ? Pour dire. La preuve en est qu'on peut parler pour ne rien dire." ♦

* Orthophoniste à l'ARIEDA
2446 rue du Père Soulas
34090 Montpellier Cedex

Bibliographie de Denise Sadek-Khalil

Aux éditions du Papyrus :

- L'enfant sourd et la construction de la langue
- Apport de la linguistique à la pédagogie
- Sur l'aphasie
- Quatre cours sur le langage (I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX)
- Un test de langage
- Un second test de langage

Editions du Papyrus

17 Bd Rouget de Lisle

93189 Montreuil Cedex

Tél. 01 48 57 27 05

Courriel : papyrus@netfly.fr